

Aufamp a' Roubixels le 17<sup>e</sup> Juin dimanche 1688.

En Hollande on nous imagina plus avancer  
que nous ne sommes, et les François, qui n'ayment  
point a' mettre gueres de temps a' boire ni manger,  
voudroient bien qu'on se employast mieux a' nous  
pourvoir de vivres. Mais il est question de ne  
faire rien au hazard; et se couste assez de peine  
a' S. C<sup>te</sup>. depuis le sac de Toulon, ou j'  
avois de quoy nous nourrir plus de 3. semaines.  
Le passage du diest nous accomode desia' bien fort,  
et s'en tire des provisions considerables. Monsieur  
fut occupé s'ent a' mesme intention. Et ce fonds  
fait, nous ny desirons a' gagner pais, qui pourroit  
estre dans aprèdemain, si quelques courroy, qu'on  
attend, ne manquent. Piedmont ne bouge  
cependant; mais il ne tiendra qu'a' nous de le  
faire charger de poste, s'il ne vult abandonner  
ce qu'il vaut mieux considérer que Louvain.  
Mons<sup>rs</sup>. de Bidingen fait son compliment  
de gratitude a' V. C<sup>te</sup>. sur le succès de sa  
brigade, contre le S<sup>r</sup>. d'opdam. Sa Comp<sup>te</sup>. (qui  
est très. belle, et de armis Planchés) se confie  
au S<sup>r</sup>. Stockum, Licant. jusqu'à' prendre de  
celle de S. C<sup>te</sup>. et n'est de trouver quelqu'un  
bonne a' pourvoir ceste Licentance. C'est  
sur ce don aujourduy se puisse remplir ceste  
page. il y a apparence que la semaine qui  
viendra, se fournira plus de matiere, que Dieu  
nous donne Eclaircis.

M. Le Duc de Guillon a' se permission d'aller  
revoir Madrie se feroit par' s'ent de S. C<sup>te</sup> malade,  
mais s'is n'estis de main, son mal ayant commencé  
a' estre, et nous amiser pour paraitre de bon.

*A Madame*

*Madame la Princesse p.*